

La modélisation des interrelations entre les individus et les groupes sociaux à partir de la TSCP

Richard Vitrac¹ & Maxime Vitrac

richard.vitrac@gmail.com maxime.vitrac@gmail.com

Résumé

Du fait de la globalisation, la gouvernance des entreprises comme des Etats doit prendre en compte d'une façon nouvelle les problématiques sociologiques des êtres humains (croyances religieuses, susceptibilités ethniques et raciales), ainsi que les problèmes de protection de la nature qui concernent directement ou indirectement l'humanité toute entière. La théorie systémique des champs de pensées (**TSCP**) permet une approche globalisante de ces problématiques dans laquelle la dimension affective cède la place à une approche raisonnée, partageable par le plus grand nombre.

La contribution est en trois parties. La première partie rappelle les points essentiels de la TSCP. Elle présente la croix de la conscience comme représentation du fonctionnement de la conscience d'un être humain, et par analogie de tout système.

La deuxième partie met en évidence, à partir de la croix de la conscience, que l'être humain a deux fonctionnements possibles : un fonctionnement matérialiste dans lequel il s'identifie à son corps matériel, et un fonctionnement spiritualiste dans lequel il s'identifie à son esprit pensant. Ces deux fonctionnements correspondent à deux conceptions de l'évolution du vivant et à deux types de gouvernance.

La troisième partie décline en matière de gouvernance les résultats trouvés. Elle montre l'importance de l'approche spiritualiste qui répond aux problématiques actuelles liées à la globalisation et à sa contrepartie, l'individualisme exacerbé des personnes. C'est à ce niveau que des outils pédagogiques de gouvernance doivent trouver leur place pour répondre aux enjeux considérables présents dans tous les domaines de la vie de la planète. Ces enjeux sont actuellement mis en évidence au niveau géopolitique d'une façon dramatique par les affrontements sanglants qui endeuillent le Moyen-Orient.

Mots clefs : TSCP, psychanalyse, gouvernance, croix de la conscience, éternité.

The modelisation of the interrelations between persons and social systems according to STFT

Abstract

Corporate and state governance alike are and will be forced by the present world globalization to tackle all mankind sociological issues (religious beliefs, ethnical/racial biases) in a new and innovative way; the ecological issues also are and will demand new approaches: mankind future is at stake. The systemic theory of field of thoughts (**STFT**) allows a global approach of these issues in which the affective dimension gives way to a well thought in approach, accessible and « sharable » by most.

¹ Chercheur, [Institut Emmanuel, Paris](#), membre de l'AFSCET

The paper is in three parts. The first chapter presents the cross of consciousness as representing the working of the consciousness of a human being and by analogy the working of any system.

The second part, starting from the cross of consciousness, sets forth that the human being has two possible operating ways: a materialistic working in which he identifies oneself with his physical body and a spiritualistic working in which he identifies with his thinking spirit. These two operating ways correspond to two conceptions of the evolution and to two types of governance.

The third part sets forth the results found in terms of governance. It shows the importance of the spiritualist approach which answers to the present issues which are globalization related and to its counterpart, exacerbated individualism. At this level, pedagogical tools adapted to new governance issues must be developed to cater to all vital planetary stakes. These stakes are at the moment sadly set forth by the bloody disputes which sadden the Middle East and disrupt the whole world.

Key words : STFT, Psychoanalysis, Governance, Crux of Consciousness, Eternity.

Introduction

"Gouverner, c'est prévoir."

Gouverner sa vie personnelle, une entreprise, un Etat ou une religion suppose une connaissance aussi exacte que possible de ses propres forces et faiblesses, de l'environnement dans lequel se situe l'action envisagée ainsi que des qualités des partenaires avec qui l'action doit être menée. Aujourd'hui, l'environnement dans lequel se situent toutes les actions de gouvernance est celui de la globalisation. En effet, toutes les décisions d'instances dirigeantes sont influencées par le contexte actuel de globalisation économique, religieuse et informationnelle. Or, ces décisions ont une influence directe ou indirecte sur la vie des individus comme des organisations.

Dans la mesure où les actions de gouvernance se font avec et sur des individus ou des groupes humains (notamment économiques, politiques ou religieux), il est souhaitable de disposer d'un outil de gouvernance qui prenne en compte l'individu comme étant la composante fondamentale de l'humanité, elle-même considérée comme étant un tout en formation. Cela suppose une représentation globalisante de l'être humain appartenant à l'humanité.

L'approche systémique a cette démarche globalisante. La TSCP (théorie systémique des champs de pensées) permet d'aller plus loin, puisqu'elle précise la place de la conscience et de l'esprit dans le système considéré. Elle croise la psychanalyse qui, en des termes différents, a les mêmes préoccupations. Plus largement, elle propose un nouveau paradigme éclairant les points aveugles majeurs de la science (cf. Andé).

Cette contribution est en trois parties. La première partie présente la croix de la conscience comme représentation fondamentale du fonctionnement d'un système, qu'il soit individu ou groupe. Elle met aussi en évidence les interrelations entre systèmes qui conditionnent la gouvernance d'un système donné.

La deuxième partie propose une représentation du fonctionnement humain basée sur la croix de la conscience. Elle met en évidence qu'il y a deux types de fonctionnement : le fonctionnement matérialiste et le fonctionnement spiritualiste. Cela permet d'apporter des éléments de réponse concernant la question de l'évolution de l'homme. Or, cette question de l'évolution est un des points essentiels qui conditionnent la gouvernance de l'humanité, puisqu'elle touche au problème hautement sensible des religions.

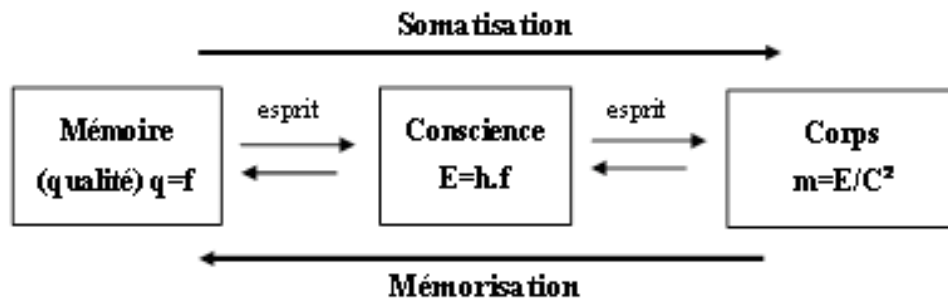
À partir de cette étude théorique de la représentation de l'être humain, la troisième partie présente le type de gouvernance courant, qui est matérialiste. Elle met en évidence en quoi le fonctionnement spiritualiste peut contribuer à aider les individus à trouver leur propre équilibre et à prendre des responsabilités dans la mise en place d'une globalisation humaniste. Cela devrait

permettre de trouver des pistes nouvelles pour définir des outils holistiques de gouvernance qui répondent aux enjeux actuels et à venir de la globalisation.

I. Rappel des points essentiels de la TSCP

I.1 Représentation d'un système EMC2

La figure 1 représente un système au sens de la TSCP. Les relations entre esprit, mémoire, conscience et corps ("EMC2") s'appliquent à tout système, et notamment à l'homme.



© Richard VITRAC 2005

Figure 1. Représentation EMC2 de l'être humain.

I.2 Définition des mémoires

Les mémoires ou champs de pensées sont des représentations symboliques intemporelles d'objets ou de situations localisés dans le temps et l'espace (ce qui inclut l'abstrait : idées, raisonnements...) ou de concepts transcendants (néant, être, infini, éternité, etc.). Ces représentations sont analogues à des qualités (q). Par définition, les mémoires de concepts transcendants sont éternelles. Les mémoires appartiennent à l'univers de la pensée (ou des mémoires), qui est intemporel et non spatial. Il est disjoint de l'univers spatio-temporel.

I.3 Définitions de l'esprit et de la conscience

La conscience correspond à la vie du système. Cette conscience (ou vie) est passive tout en étant en changement permanent. Les modifications de la conscience s'effectuent sous l'effet de l'esprit qui est un opérateur actif se manifestant de trois façons différentes :

- 1) il traite les mémoires dans l'univers intemporel des mémoires,
- 2) il permet la relation entre (sous-) systèmes au moyen de signaux émis ou reçus dans l'univers spatio temporel par les "sens" du système,
- 3) il a enfin un rôle de somatisation et de mémorisation, qui correspond à la transformation des signaux reçus ou émis en mémoires, stockées dans la mémoire du système .

Ces trois fonctionnements ont lieu toujours à l'instant présent, c'est-à-dire selon la TSCP hors du temps et de l'espace.

I.4 Le processus de somatisation : conscientisation et réification

Conscientisation et réification (ou "matérialisation") constituent les deux phases de la somatisation, entendue en tant que processus de transformation d'une mémoire en matière.

La conscientisation transforme les symboles qualitatifs (q) des mémoires en énergie (e) par la formule de Planck adaptée à la TSCP, soit $e = h.q$. Cela signifie que l'esprit (E) conscientise la mémoire (m) en tant que conscience (c).

La réification ou matérialisation correspond à la transformation de l'énergie e de la conscience en matière par la formule d'Einstein, soit $m = e/c^2$. Cela signifie que l'esprit somatise le corps c sous forme matérielle.

1.5 Couplage entre mémorisation et somatisation

Il y a un couplage entre la mémoire intemporelle et le corps temporel à travers la conscience. Ce couplage est assuré par l'esprit. C'est lui qui permet la stabilité, donc l'existence, de tous les systèmes de l'univers.

1.6 La croix de la conscience et le couplage entre les consciences

1.6.1 Représentation de l'être humain par la croix de la conscience

Cette deuxième représentation met en évidence les trois fonctionnements de l'esprit de l'être humain (dans sa conscience) sous forme d'une croix (figure 2).

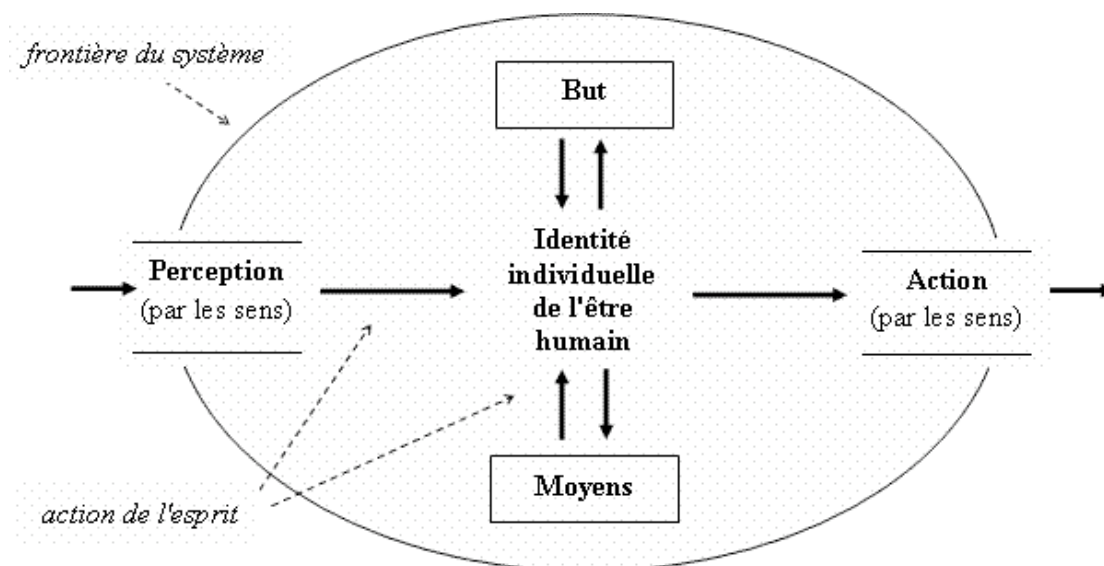


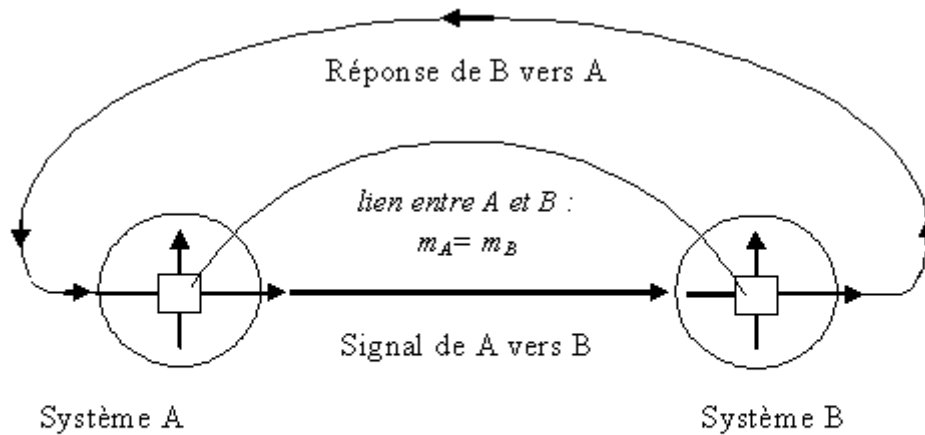
Figure 2. La croix systémique de la conscience.

- 1) Le centre de la croix correspond à la façon dont la personne définit sa propre identité. Par exemple, je peux m'identifier à ma fonction de fils, de père, de directeur, etc... ou m'identifier à ma réalité d'être humain (me penser strictement comme un "échantillon" de l'humanité).
- 2) L'axe horizontal de la croix correspond à la relation de la conscience à travers les sens corporels fonctionnant à la réception (perception) ou à l'émission (action). Cette relation avec l'environnement s'effectue dans la conscience et dans l'univers spatio-temporel.
- 3) L'axe vertical correspond au fonctionnement de l'esprit pensant qui traite les mémoires en les polarisant en buts et en moyens. Ce fonctionnement est intemporel et non spatial. Il s'effectue dans la conscience et dans l'univers des mémoires.

Le passage d'un axe à l'autre correspond à la somatisation et à la mémorisation.

I.6.2 Les deux couplages entre les êtres (systèmes)

Les systèmes sont en interrelation au niveau de leurs consciences. C'est ainsi que les hommes sont en relation au sein des différents groupes auxquels ils appartiennent, mais aussi avec les animaux, les plantes, la terre et le système solaire considérés comme étant des systèmes. Il y a deux façons dont les consciences sont en relation les unes avec les autres. Elles correspondent à deux formes de couplage entre les consciences. Le premier couplage est intemporel, le second est temporel (figure 3).



© Richard Vitrac 2005

Figure 3. Les relations de couplage entre deux systèmes A et B.

I.6.2.1 Le couplage intemporel (le "paranormal")

Il y a un couplage de conscience à conscience dans l'univers de la pensée. Il correspond aux pensées, à l'intuition et à l'empathie. C'est lui qui nous permet d'être en relation de sympathie ou d'antipathie avec des personnes que nous ne connaissons pas. Ce fonctionnement correspond à ce que l'on nomme parfois le paranormal. La TSCP permet de comprendre que ce "paranormal intemporel" est le fonctionnement essentiel de la conscience, mais que nous ne le prenons pas en compte car nous sommes identifiés à notre corps temporel. Nous renvoyons alors ce fonctionnement dans notre inconscient.

I.6.2.2 Le couplage temporel des sens

Il y a un deuxième couplage entre les consciences. Il a lieu dans l'univers spatio-temporel par l'intermédiaire de nos sens corporels. Il explicite nos pensées et nos ressentis sous forme de paroles et d'actions. C'est le mode de la communication usuelle, notamment interpersonnelle. Dans ce cadre, notre fonctionnement d'être humain rend compte de ce couplage temporel entre nous et les autres systèmes en relation avec nous (êtres humains, animaux, plantes, entreprise, nation, église, etc). Ce fonctionnement se concrétise sous forme d'un organigramme (figure 4).

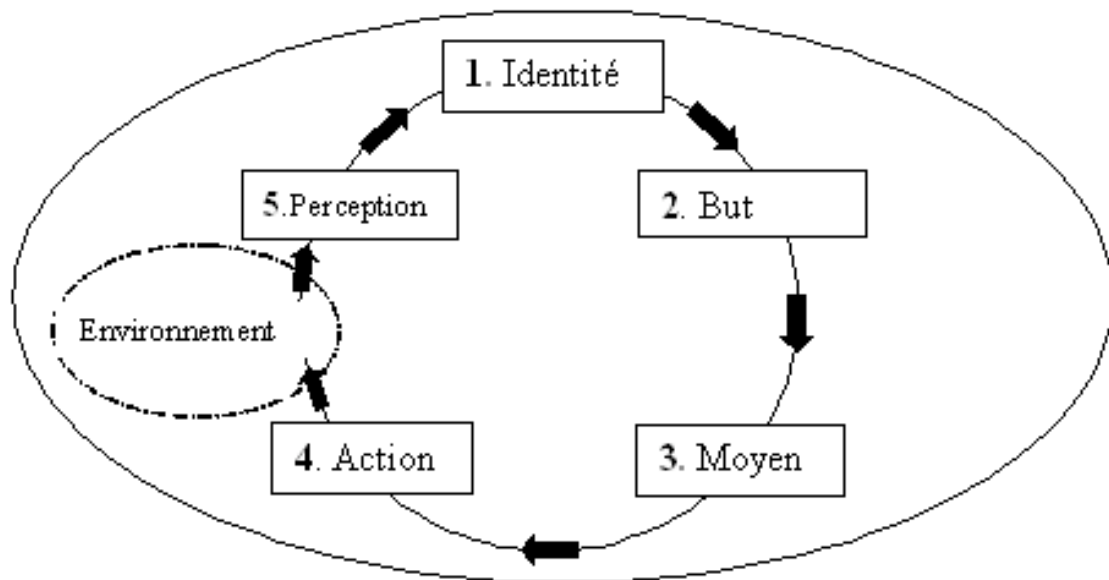


Figure 4. Organigramme de fonctionnement de la conscience

Séquence :

- 1) Le point de départ de l'organigramme est l'identité que nous nous donnons dans le cas considéré (père, mère, fils, fille, employé, directeur, prêtre, être humain, etc.).
- 2) A partir de cette identité, nous définissons (consciemment ou non) notre but.
- 3) Au terme d'un raisonnement qui peut être conscient ou non, nous définissons les moyens pour réaliser ce but.
- 4) Nous concrétisons ces moyens par des paroles et actions émis vers l'interlocuteur (qui fait partie de notre environnement). Celui-ci peut être un autre être humain, un animal, une plante, une institution composée d'un groupe de personnes (entreprise, nation, église). En réponse, celui-ci émet une information réactive.
- 5) Nous percevons cette réaction.

Cette perception se reboucle au niveau de notre identité qui réévalue son but, créant ainsi une boucle de rétroaction qui stabilise notre comportement dans l'environnement considéré.

II Le fonctionnement de l'être humain à partir de la croix de la conscience

II.1 L'identité (ou la personne) humaine

II.1.1 Généralités

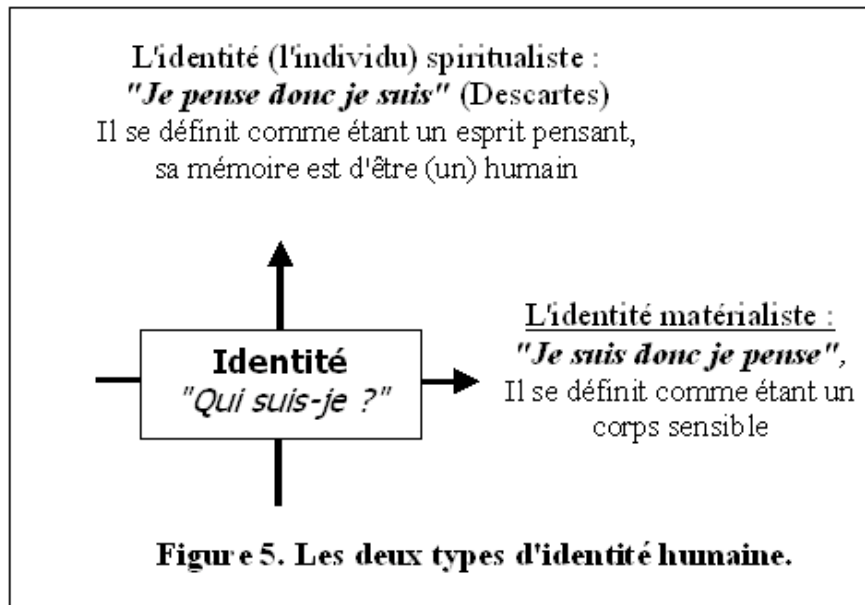
Nos fonctionnements humains dépendent de notre identité, c'est-à-dire de la façon dont nous nous représentons nous-mêmes. L'identité correspond au centre de la croix de la conscience.

II.1.2 Définition des deux identités fondamentales de l'être humain

L'identité d'un objet correspond à la représentation que nous avons de celui-ci. Cette identité est mentale. Elle correspond à une mémoire. En ce qui nous concerne, nous avons conscience d'être des êtres humains. Mais cette identité nous est tellement habituelle que nous négligeons bien souvent de la considérer comme étant notre véritable identité. Généralement, nous nous identifions à notre corps sensible vivant (y compris au travers des rôles évoqués plus haut : père, fils, etc...),

soumis à la dégradation du temps. Cette identification nous rattache exclusivement au règne animal soumis, comme nous (notre corps), à la dégradation du temps.

Il faut faire un effort de réflexion pour nous dire que cette identification au corps n'est pas directe, mais qu'en réalité nous nous identifions à des représentations du corps qui sont des mémoires. C'est-à-dire que nous ne sommes pas simplement des animaux sensibles, mais que nous sommes des esprits pensants. Ces deux modes de fonctionnements donnent naissance à deux identités (ou personnes ou personnalités) différentes, que nous nommons l'identité matérialiste et l'identité spiritualiste (figure 5).



II.1.3 Etude des deux identités fondamentales de l'être humain

II.1.3.1 L'identité humaine matérialiste : "Je suis donc je pense"

Nous envisageons tout d'abord le cas de l'identité (ou de la personne) "usuelle", matérialiste ou temporelle : elle s'illustre par la formule "*Je suis donc je pense*".

II.1.3.1.1 Définition de l'identité matérialiste

Dans nos activités usuelles, notre identité correspond à notre fonction familiale ou sociale qui se situe dans le temps. Cette identité fonctionnelle admet implicitement une identité plus fondamentale qui est celle de notre corps physique vivant et sensible appartenant à un corps social plus vaste : celui de la famille, du groupe économique, religieux, national, etc. Nous admettons que ces différents corps ont des limites spatiales et temporelles. Ils sont soumis au temps, donc à la mort (figure 6).

II.1.3.1.2 La structure matérialiste de la personne (ou de la personnalité)

Notre fonctionnement mental est triple. Il correspond à trois niveaux de la conscience qui, eux-mêmes, peuvent être conscients ou inconscients mais qui s'appuient implicitement sur la nécessité de survie du corps physique.

II.1.3.1.2.1 La conscience vitale

Par définition, le fonctionnement mental qui porte sur les considérations de survie du corps physique correspond à la conscience vitale. Ce fonctionnement est binaire. Il s'exprime en termes de "bon" ou de "mauvais" (bénéfique ou néfaste) pour le corps (individuel ou collectif).

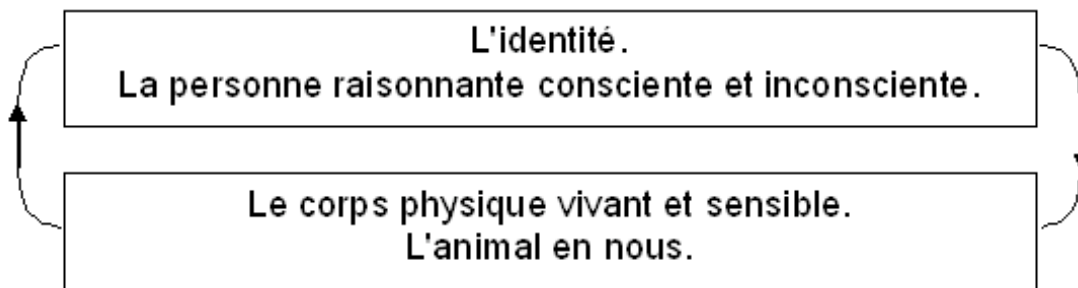


Figure 6. Identité et corps. Représentation matérialiste de l'être humain.

II.1.3.1.2.2 La conscience affective

Le fonctionnement mental qui porte sur les considérations de vie de nos affects correspond à la conscience affective. Ce fonctionnement est binaire. Il s'exprime en termes moraux de "bien" ou de "mal" par rapport à une norme sociale donnée.

II.1.3.1.2.3 La conscience mentale

Le fonctionnement purement mental de l'être humain correspond à la conscience mentale. Son fonctionnement est binaire. Il s'exprime in fine en termes de "vrai" et de "faux". Ces termes de vrai et de faux peuvent faire référence à des réalités sociales, affectives ou à des considérations mentales pures (celles des concepts).

II.1.3.1.2.4 La hiérarchie entre les trois niveaux de conscience

Ces trois niveaux de conscience sont hiérarchisés.

Pour le matérialiste, le plus important est celui de la survie du corps physique. Les considérations de vie affective sont soumises à cette préoccupation essentielle. Les raisonnements mentaux ont pour rôle de donner des éléments légalistes qui justifient les choix sociaux favorisant cette survie. Ils concernent notamment la sexualité et l'alimentation, mais aussi l'acquisition de biens matériels ou financiers.

La conscience vitale est dominante, la conscience affective est dominée et la conscience mentale est esclave de la conscience vitale.

II.1.3.1.3 Remarque concernant l'évolution (théorie de Darwin)

La structure matérialiste de l'être humain donne à la conscience vitale un rôle primordial. Celui-ci conduit naturellement à admettre que l'évolution de l'univers et du vivant serait exclusivement temporelle et matérialiste. Les êtres humains seraient des animaux évolués. Et uniquement cela.

II.1.3.2 L'identité humaine spiritualiste : "Je pense donc je suis"

Nous envisageons maintenant le cas de l'identité (ou de la personne) spirituelle ou intemporelle : elle s'illustre par la formule "*Je pense donc je suis*" immortalisée par Descartes.

II.1.3.2.1 Généralités

Dans nos activités de recherche (dans le sens le plus large du terme), nous avons conscience d'être des esprits pensants à partir de mémoires qui sont des représentations d'objets ou de situations spatio-temporels ou de concepts transcendants (les "idées pures" de Platon) : idée d'infini, de néant, d'existence, etc. Ces idées pures correspondent à des archétypes qui apparaissent dans certains rêves (Jung). Par définition, les mémoires qui décrivent des concepts transcendants (être, néant, infini, éternité) sont dites éternelles. Cela permet de donner une définition spiritualiste de l'être humain.

Définition. Pour la TSCP, l'être humain se définit comme étant un esprit pensant, capable de raisonner à partir des concepts transcendants de l'être, du néant, de l'infini, de l'éternité et de la perfection, et de s'identifier à eux. La personne humaine spiritualiste a conscience de ses deux natures d'animal évolué et d'être transcendant. Elle choisit librement de s'identifier à sa mémoire transcendante et éternelle d'être que nous nommons l'être profond.

II.1.3.2.2 Représentation spiritualiste de l'être humain

Cette représentation spiritualiste (figure 7) est celle de la TSCP. Nous pouvons remarquer qu'elle est plus vaste que la représentation matérialiste, qu'elle n'annule pas mais qu'elle intègre.

Contrairement au matérialiste qui s'identifie au corps physique, le spiritualiste s'identifie aux

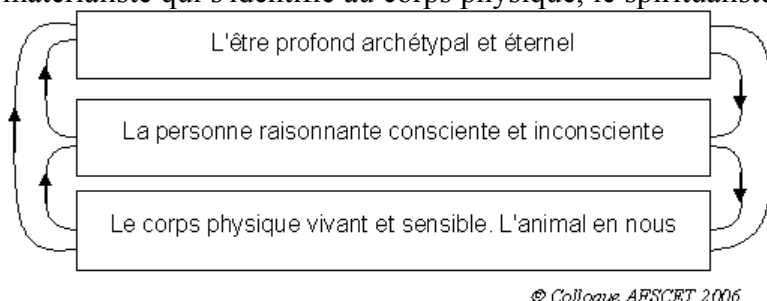


Figure 7. La représentation spiritualiste de l'être humain

mémoires qui représentent les corps temporels ou les concepts éternels. Sa mémoire racine est celle de son existence en tant que telle, tout en sachant qu'il pourrait ne pas exister. Cette mémoire est constituée du couple <existence | non existence>, qui sont des concepts archétypaux éternels. C'est à partir d'eux que la personne humaine, qui se considère comme étant un être (humain), se définit.

Nous pouvons remarquer que le concept d'être, comme celui d'être humain, fait référence d'une façon implicite à la classe des êtres de l'univers. Contrairement aux groupes sociaux limités dans le temps et l'espace, la classe des êtres n'a pas de limite temporelle et spatiale puisque nous ne pouvons donner de limite à l'univers qui englobe tous ces êtres. Le modèle archétypal de la classe est donc éternel.

II.1.3.2.3 La structure de l'être profond et de la personnalité spiritualistes

Toutes les mémoires qui constituent l'être profond sont éternelles. Elles sont mises en action dans le temps et l'espace par la personne humaine au cours de sa vie temporelle.

II.1.3.2.3.1 La structure spiritualiste de l'être profond

Cette structure est hiérarchisée. Elle a son point de départ dans la conscience d'être qui correspond à la mémoire d'exister. C'est cette conscience d'être dont parle Descartes lorsqu'il définit son existence par la formule "Je pense donc je suis".

- La mémoire originelle d'Etre ou d'exister, tout en sachant que l'on pourrait ne pas exister, correspond à la racine de notre existence. Cette mémoire est commune à tous les systèmes de l'univers. C'est elle qui permet à tous les systèmes de l'univers d'être en interrelation. Elle permet donc à l'univers d'exister en tant que système EMC2.

- La mémoire suivante est celle d'Etre en tant qu'humain. Elle est constituée du couple de l'Homme archétypal et de ce qui n'est pas Homme.

- o Par définition, l'Homme est l'essence de l'être humain pensant et capable de raisonner sur la transcendance. Il constitue un couple avec ce qui est non humain, c'est-à-dire "ce" qui ne peut pas penser sur la transcendance (minéral, végétal et animal) .

- o Cette mémoire est présente en chaque être humain de l'univers. Elle définit chaque être humain appartenant à la classe infinie des êtres humains du passé, du présent et du futur.

- La mémoire suivante est constituée du couple des mémoires de l'Homme et de la Terre-Mère qui définit l'être humain de la terre. Il correspond au modèle archétypal du masculin et du féminin : Homme Père et Terre Mère. Le psychanalyste Jung a mis en évidence l'importance de la Terre Mère chez ses patients.

- La mémoire archétypale suivante est celle du couple parental du père et de la mère, reflet du couple constitué par l'Homme Père et la terre Mère.

- Enfin, l'Enfant de ce couple correspond à notre individualité, c'est-à-dire à nos qualités individuelles spécifiques qui ne doivent rien à notre héritage familial. L'individualité a également été mise en évidence par Jung. Il lui a donné le nom d'anima. Le cas des génies permet de comprendre que l'individualité transcende notre hérédité familiale.

II.1.3.2.3.2 La structure des plans de conscience de la personne spiritualiste

La personne humaine spiritualiste, individuelle et sociale, met l'être profond en action dans le temps et l'espace. Sa hiérarchie des plans de conscience est inverse de celle du matérialiste. Sa priorité se situe au niveau du mental raisonnant à partir des idées pures, puis du mental raisonnant à partir des affects, pour enfin aboutir au mental raisonnant au niveau vital qui gère le corps à partir de l'être, qui est sa racine de vie. Cela donne une hiérarchie inverse de celle du matérialiste : mental (spiritualiste) dominant > mental affectif harmonisateur > mental du vital dominé.

II.1.3.2.3.3 Le corps physique

Pour le matérialiste comme pour le spiritualiste, le corps physique est le résultat de l'interaction entre deux somatisations effectuées par l'esprit : la somatisation de la mémoire de l'être profond et celle de la mémoire de la personnalité. Seul le spiritualiste a conscience de cette interaction.

II.1.3.2.4 Remarque concernant la théorie de l'évolution selon la TSCP

Selon la TSCP, l'univers serait éternel puisqu'il serait éternellement somatisé (ou créé) par l'esprit à partir de la mémoire éternelle de l'être et du néant . Le temps serait la manifestation d'un rythme originel reliant les mémoires d'existence et de néant. L'évolution de l'univers et du vivant serait intemporelle, par évolution des mémoires naturelles des systèmes en interaction.

II.2 Etude des deux fonctionnements possibles de l'être humain

II.2.1 Généralités

Selon la façon dont nous définissons notre identité fondamentale d'animal évolué sensible (et pensant) ou celle d'esprit pensant, notre fonctionnement est différent. Dans le premier cas, il est matérialiste, dans le second il est spiritualiste. Ces deux fonctionnements correspondent à deux organigrammes différents que nous allons étudier maintenant.

II.2.2 Le fonctionnement matérialiste et sa représentation

La caractéristique du fonctionnement matérialiste vient de l'importance qui est donnée à la survie du corps, but essentiel de la personne. Celle-ci a besoin d'appartenir à un groupe social qui la protège et la nourrit (économie vitale dominante). Les préoccupations affectives sont soumises aux contraintes du groupe (affectif dominé). Les fonctionnements mentaux des personnes du groupe justifient naturellement les priorités économiques vitales. Il est possible de dire que le mental est esclave du vital. Cela entraîne un bouclage entre l'identité de la personne et les informations qui émanent du groupe social auquel elle appartient. Ce groupe est dominant. La personne est dominée.

Dans les faits, une personne de ce type n'a pas réellement d'identité personnelle. Elle n'a que l'identité sociale qu'elle se donne dans le groupe ou que le groupe lui donne. (figure 8)

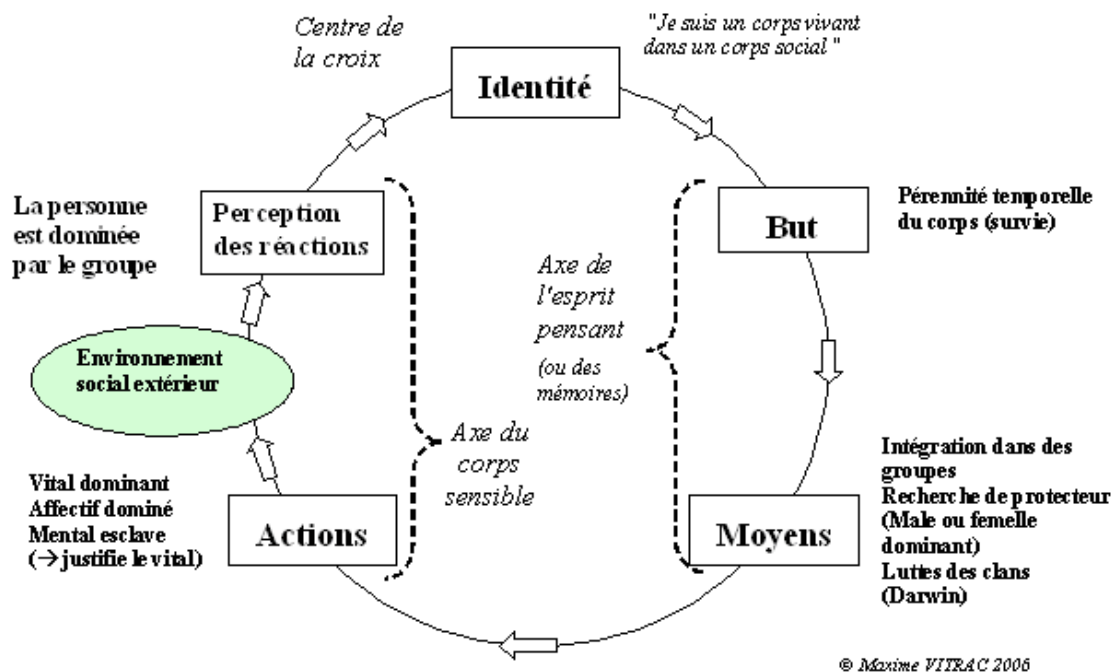


Figure 8. L'organigramme de fonctionnement usuel (matérialiste) de l'être humain

Dans les périodes de paix, cela ne porte pas à conséquence. Par contre, au cours des périodes de difficultés sociales, une personne de ce type se soumet naturellement au système politique ou religieux en place, même si celui-ci nie totalement ou partiellement la personne humaine au nom d'un intérêt supérieur qui est celui de la survie du groupe. Cela explique pourquoi, au cours de l'histoire humaine, des dictatures économiques, politiques ou religieuses ont pu voir le jour et rester au pouvoir. Cela explique pourquoi, pendant bien longtemps, tous ceux qui troublaient le pouvoir en place étaient éliminés, même si ce qu'ils apportaient était un progrès... Ce fut le cas de Galilée condamné par l'inquisition. Ce fut aussi le cas de Jésus et de Socrate. Cela explique aussi pourquoi la sexualité féminine dont dépend la survie de la société a pendant très longtemps été gérée par le

pouvoir politique ou religieux et non par les personnes elles-mêmes. Cela explique enfin pourquoi ceux qui n'adhèrent pas vraiment à ce fonctionnement matérialiste ont des troubles affectifs qui perturbent leur inconscient. Ce sont ces troubles que la psychanalyse a mis en évidence.

II.2.3 Le fonctionnement spiritualiste et sa représentation

La caractéristique du fonctionnement spiritualiste vient de l'importance qui est donnée à la pensée individuelle. Consciemment ou non, la personne définit son identité à partir de son être profond, c'est-à-dire à partir d'une référence qui transcende le groupe. Même si elle ne le sait pas, elle fait référence à son être profond. Elle n'est donc plus soumise au groupe. Elle peut y adhérer librement mais en aucun cas par la contrainte. Son but essentiel n'est plus sa survie individuelle mais la réalisation de sa plénitude d'être humain. Elle donne donc plus d'importance au respect de sa dignité d'Homme qu'à sa survie physique. Elle a une attitude comparable avec tous les êtres humains qui, pour elle, ont droit au même respect.

Son mental est donc dominant par rapport au vital qui est dominé. L'affectif joue un rôle d'harmonisateur entre ces deux pôles extrêmes. Il faut comprendre l'affectif dans un sens large qui regroupe les notions subjectives de sentiment mais aussi de respect de soi et de l'autre, etc. Il est assez évident que ces représentations subjectives sont une caractéristique essentielle de l'être humain, au même titre que notre capacité à raisonner sur la transcendance.

A la limite, il est possible de dire que ces deux catégories de capacités cognitives se

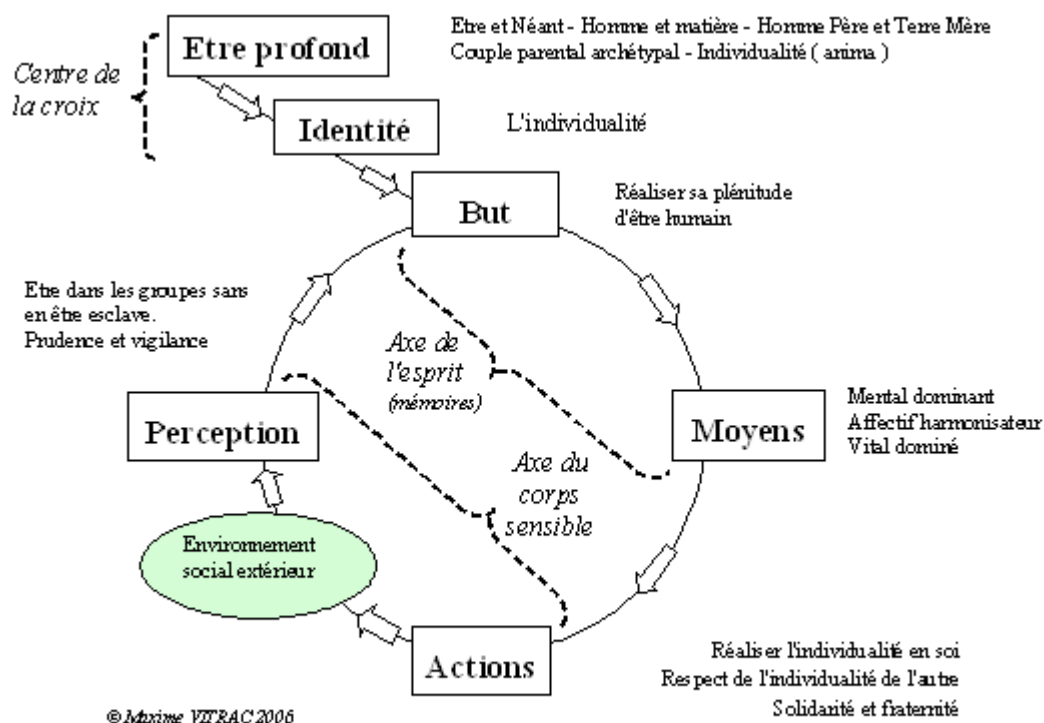


Figure 9. L'organigramme de fonctionnement du sujet spiritualiste

rejoignent car elles transcendent l'une et l'autre notre simple survie corporelle. (figure 9)

Il est évident qu'une telle personne risque d'être marginalisée comme étant non-assimilable par le groupe : c'est ce modèle extrême que représente Jésus. C'est aussi ce modèle qu'ont représenté Gandhi face au pouvoir colonisateur anglais et Nelson Mandela pendant l'apartheid.

En principe, la Déclaration des Droits de l'Homme française correspond à cette exigence de respect de l'individualité envisagée dans le cadre de l'universalité des êtres humains : liberté, égalité, fraternité.

II.2.4 Importance du fonctionnement mental spiritualiste pour l'avenir de l'humanité

II.2.4.1 Généralités

Dans la mesure où notre mental spiritualiste prend clairement en compte la transcendance comme étant la caractéristique essentielle de l'être humain, nous sommes conduits à modifier toutes nos approches usuelles de la science, de la religion et du monde relationnel social. Cela permet également d'envisager une autre façon de gouverner le monde (infra. III).

II.2.4.2 Importance pour les sciences

L'approche spiritualiste oblige à donner une place centrale à la conscience humaine, qui ne peut plus être considérée comme étant extérieure à ses observations et à ses créations. Ce point est apparu clairement en physique quantique. Cependant, ses conséquences n'ont peut-être pas été pleinement envisagées pour les autres branches de la science.

- C'est ainsi que nous pouvons envisager une mathématique spiritualiste qui tiendrait compte de l'esprit en tant qu'opérateur de transformation des concepts les uns dans les autres. Dans ce cas, les nombres naturels représenteraient aussi bien des objets que des concepts .

- De la même façon, la théorie de l'évolution devrait prendre en compte la mémoire de l'Homme, qui est éternelle. Cela voudrait dire que tout l'univers, qu'il soit minéral, végétal, animal et humain est "tiré" en avant par l'Homme (avec un "H"), qui en est l'aboutissement. Cette notion de l'évolution du vivant dans une direction donnée, et non pas suivant "le hasard et la nécessité", a été un des points forts de la théorie de Lamarck. On sait que la théorie de Darwin a prévalu. Aujourd'hui, les résultats de la TSCP montrent qu'il faudrait repenser la question à partir de l'esprit et non à partir du corps, la TSCP permettant alors de dépasser les impasses des débats actuels autour du néo-crétionnisme.

II.2.4.3 Importance théologique

La mémoire originelle de l'être humain étant composée du couple des mémoires de l'Être et du Néant, le Dieu des religions monothéistes (dont le nom veut dire "Je Suis", c'est-à-dire l'Être en tant que tel) peut être compris comme la mémoire et la conscience centrales de tous les systèmes de l'univers. Dieu n'est plus extérieur à sa création, mais il est au centre de tous les êtres et systèmes de l'univers. Dans le même ordre d'idées, l'Homme archétypal étant la mémoire centrale de tous les êtres humains de la classe infinie des êtres humains, Jésus, lorsqu'il se présente comme fils de l'Homme, correspond pour la TSCP au modèle de l'être humain.

Cela ouvre à une dimension de tolérance religieuse universelle, car ni l'Être ni l'Homme ne peuvent être considérés comme étant la "propriété" d'un groupe humain. Par contre, cela donne une responsabilité plus grande aux religions qui se réclament de l'Être et de l'Homme. Elles doivent être exemplaires en termes de fraternité et de respect de l'individualité de tous les êtres et de tous les hommes.

Dans le contexte actuel d'hypersensibilité au fait religieux, l'approche non partisane de la TSCP peut se révéler utile pour dédramatiser les conflits.

II.2.4.4 Importance en psychologie et en sociologie

Avec la TSCP, l'Homme archétypal devient la référence des interrelations humaines. La psychologie comme la sociologie devront prendre en compte cette dimension archétypale de l'être humain . Cela aura des implications profondes en ce qui concerne la gouvernance.

III La gouvernance

III.1 La gouvernance matérialiste

C'est la gouvernance normale de l'humanité. Elle donne une place essentielle aux considérations économiques (vital dominant), au détriment des considérations de vie et de respect des personnes qui doivent s'adapter. Les lois sont faites dans ce contexte. Il n'y a pas de gouvernance spiritualiste, à l'exception peut-être du gouvernement du bouddhisme tibétain en exil.

III.2 Les conséquences de la gouvernance matérialiste

Tous les modèles matérialistes de gouvernance sont de type vital dominant (les préoccupations économiques et financières), affectif dominé (les préoccupations de respect de la personne) et mental esclave (les lois sont faites pour justifier l'orthodoxie économique). Par rétroaction, ils se transforment en systèmes en équilibre dans lesquels les dominés acceptent les dominants, ou alors les systèmes éclatent lors de révolutions pour donner naissance à d'autres systèmes qui généralement restent matérialistes. L'exemple politique le plus éclatant de ce type de transformation est celui du communisme marxiste qui avait vocation à remplacer la domination du capitalisme par la dictature du prolétariat. Le terme de dictature se passe de commentaire.

Du fait de la globalisation, l'individualisme (la lutte individuelle pour la vie) devient la norme sociale au détriment des références aux groupes, lesquels ont souvent du mal à survivre ou se replient sur eux. Cette situation est très préoccupante car elle favorise les éclatements individuels (maladies mentales, drogue, violence, etc.) ayant des répercussions sur les systèmes sociaux. Ces éclatements sont visibles dans tous les secteurs de la société, de la famille à l'humanité considérée comme un tout en devenir du fait de la globalisation.

- Ils sont visibles dans les principaux systèmes sociaux. Dans les familles, le nombre de divorce est en croissance rapide. Dans les villes, la violence est très difficile à gérer.
- Ils sont visibles dans les systèmes étatiques. La fin du colonialisme a permis un début de rééquilibrage entre les pays occidentaux (européens + USA) et les pays émergents. Elle s'est manifestée aussi par des révolutions, des génocides et des déplacements de populations, etc. En même temps, les pays occidentaux essayent de continuer à garder leur rôle dominant, en particulier au niveau économique, mais avec de grandes difficultés. Il y a de nombreux foyers de guerre ou de tensions sociales.
- Au niveau économique, la lutte est effrénée entre les entreprises. Les enjeux sont considérables et pour pouvoir s'adapter, les entreprises ont mis en place des outils de gestion et de formation très performants, mais où la qualité humaine a peu de place.

III.3 La montée de l'individualisme et sa conséquence spiritualiste paradoxale

La globalisation et l'évolution scientifique ont comme conséquence apparente une montée d'un individualisme exacerbé. Le "chacun pour soi", maître mot du darwinisme, devient un mode de fonctionnement considéré comme normal. Cette situation est explosive car elle ne permet pas la mise en équilibre de la société, qui est entraînée dans une spirale de violence. Face à cette situation, les religions comme les systèmes politiques en place semblent un peu désarmés puisqu'ils proposent bien souvent des solutions coercitives qui ne prennent pas en compte la personne humaine. Il n'est donc pas étonnant qu'il y ait une grande désillusion face à ces modèles anciens de gouvernance.

Parallèlement, la recherche de l'individualité devient un moyen pour trouver un sens à sa vie, aspiration que la simple survie corporelle ne peut plus satisfaire. Cette solution est individuelle et ne peut pas être institutionnalisée. Par contre, elle peut être favorisée par la mise en place d'outils de développement personnel portant sur l'individualisme et sur la place de l'Homme en chacun.

Conclusion. La solution spiritualiste en termes de pédagogie de la gouvernance

"Le XXI^e siècle sera spirituel ou ne sera pas." – André MALRAUX

La conclusion de cette contribution pourrait être pessimiste puisqu'elle met en évidence que l'issue naturelle de la globalisation matérialiste ne peut être que de type dominant/dominé, c'est-à-dire un modèle répressif débouchant sur de nouveaux équilibres dans lesquels l'individu ne compte pas, sinon comme consommateur. Pourtant, il apparaît qu'actuellement dans les pays occidentaux, un fort mouvement de nature spirituelle, voire mystique, voit le jour (le terme "spirituel" est pris ici dans son sens classique, qui n'est pas le sens du mot "spiritualiste" utilisé dans l'article). Il est encore informel puisqu'il puise ses sources dans des traditions spirituelles orientales (taoïsme, bouddhisme, hindouisme, en particulier), et assez peu dans les traditions occidentales monothéistes. Pourtant, à l'origine, la dimension monastique chrétienne, qui privilégie cette recherche de sens, a eu un rôle important dans la création de l'Europe. Dans la mesure où ce mouvement spirituel correspond à une recherche de notre propre transcendance fondamentale, il ne peut que grandir. Il lui manquait un support scientifique que la TSCP lui fournit aujourd'hui. L'intérêt de cette approche scientifique est grand puisque, purement systémique, elle transcende toutes les religions.

Cette approche correspond à une solution individuelle qui suppose une éducation à la gouvernance de soi. Il nous faut apprendre que nous sommes des esprits pensants et que notre mémoire de référence est celle de l'Homme en nous, et non celle de l'animal en nous. Cela suppose le développement structuré de notre capacité de raisonner, y compris sur les concepts transcendants, ce qui devrait être le rôle de l'école. En parallèle, il faut mettre en place des outils pédagogiques de développement personnel qui tiennent compte de l'Homme en nous et de notre individualité.

La découverte de notre totalité d'être et de notre individualité permettra de créer de nouveaux comportements relationnels à partir du respect de l'Homme en soi, du respect de soi-même et du respect de l'autre.

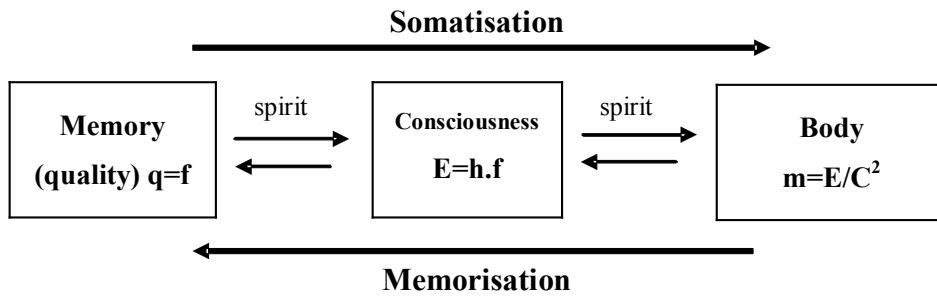
C'est un chantier considérable qui ouvrira la porte à une globalisation humaniste.

Bibliographie.

Vitrac R. (1986) "Des étoiles et des hommes", livre à compte d'auteur, Basset Editeur, Paris.

Vitrac R. (2006) "La théorie systémique des champs de pensées", Colloque Afscet d'Andé, 13/05/06
<http://www.afscet.asso.fr/rvande06.pdf>

STFT diagrams



© Richard VITRAC 2005

Picture 1. EMC2 view of human being.

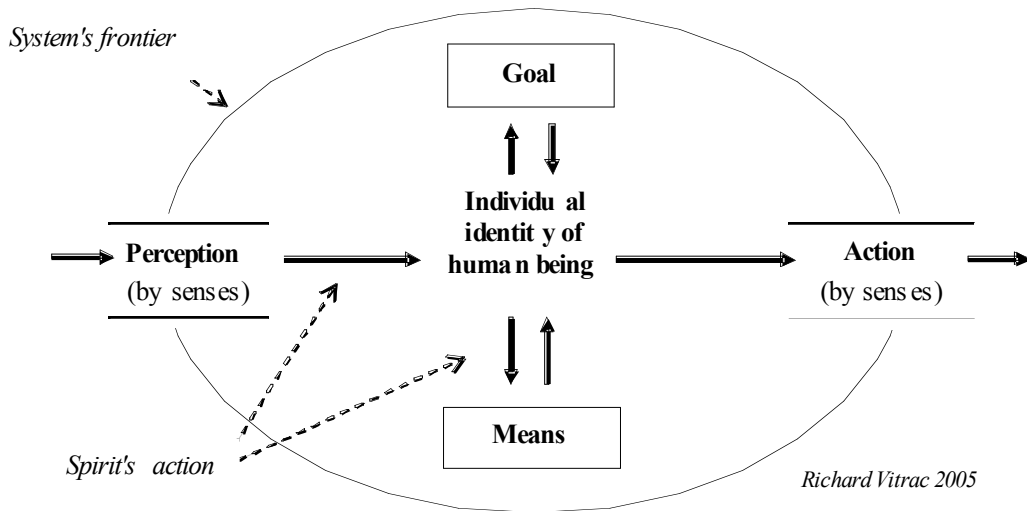
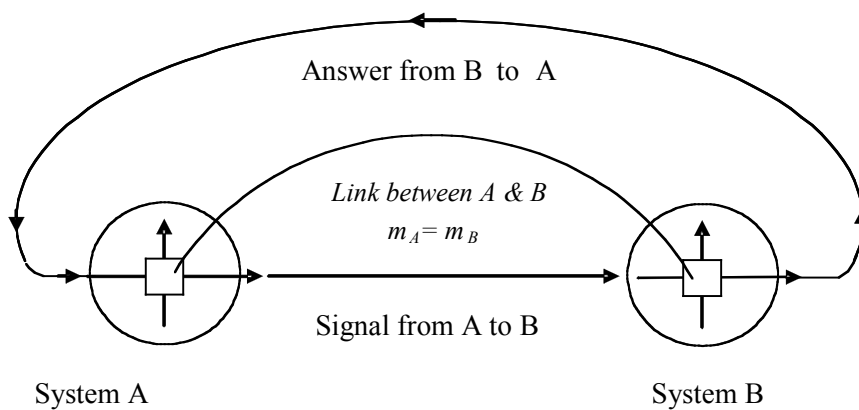
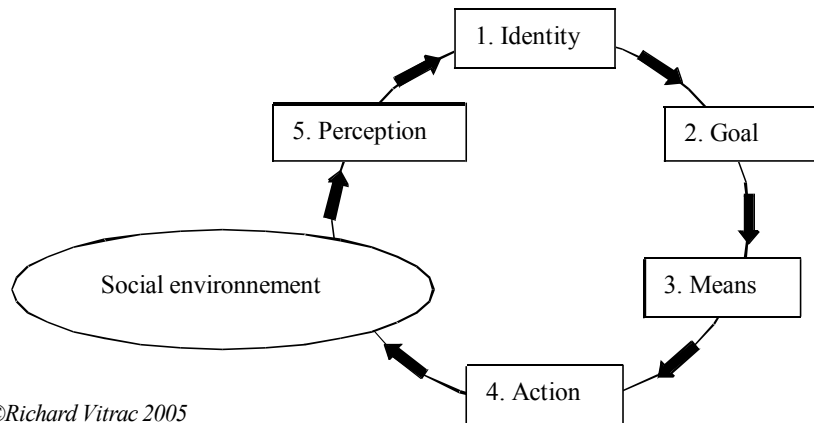


Image 2. The systemic Crux of Consciousness .



© Richard Vitrac 2005

Image 3. Coupling relationships between two systems A and B.

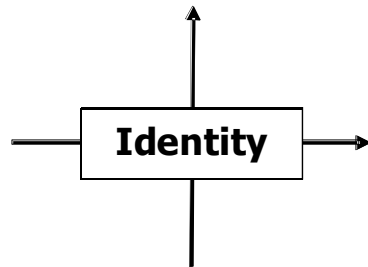


©Richard Vitrac 2005

Picture 4. Organisation chart of consciousness functioning

Spiritualistic Identity:

I am a thinking spirit,
my memory is to be a human being

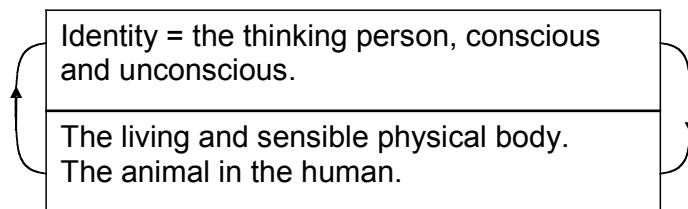


Materialistic Identity:

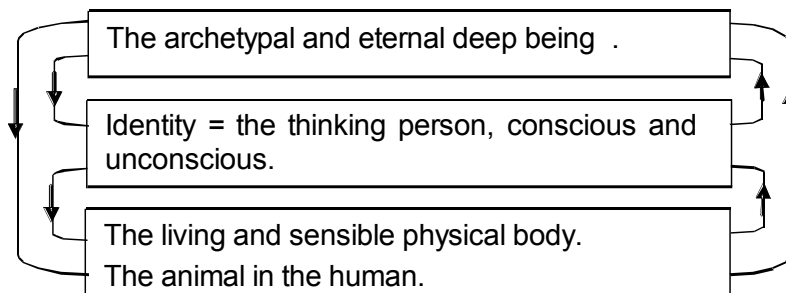
I am a living body,
an advanced animal

©Richard Vitrac 2005

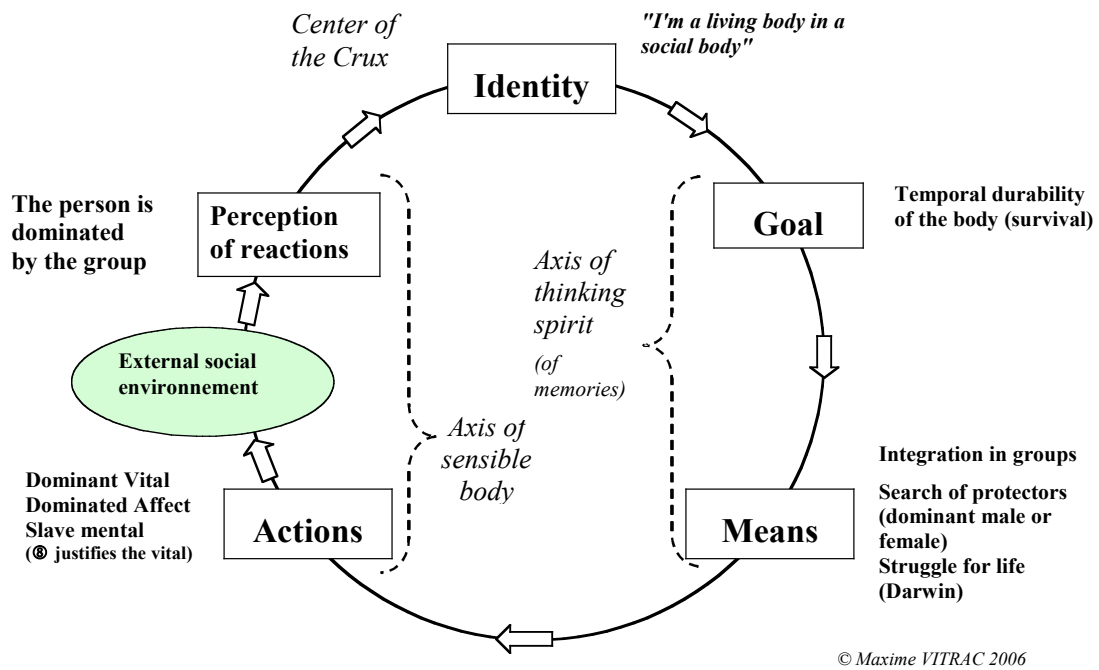
Picture 5. The two human identity types.



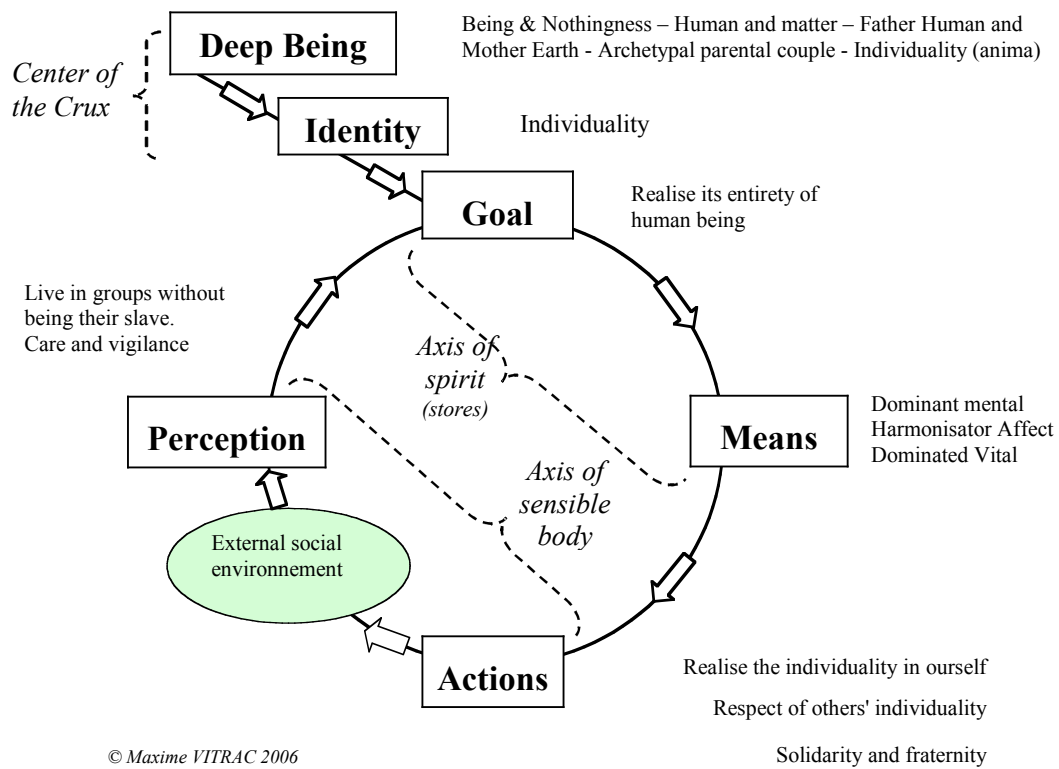
Picture 6. Identity and body.



Picture 7. Representation of the spiritualis t man.



Picture 8. Usual human being materialistic functioning's organisation chart



Picture 9. Spiritualist's functioning organisation chart